

L'éducation à dans la tourmente du

EN MARS, TERRITOIRES CONSACRAIT UN NUMÉRO À L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT. SON TITRE POLÉMIQUE – L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT MENACÉE PAR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE – CONSTITUAIT UNE INVITATION AU DÉBAT. UNE INVITATION À LAQUELLE UNE CINQUANTAINES DE PERSONNES ONT RÉPONDU CE 18 AVRIL EN SE RÉUNISSANT DANS LES LOCAUX DE L'ADELS POUR ÉCHANGER AUTOUR DE LEURS PRATIQUES ET DE LEURS RÉFLEXIONS.

BOUSCULÉ PAR LE CONCEPT ENGLOBANT DE DÉVELOPPEMENT DURABLE, LE BATEAU DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT TANGUE. SES ACTEURS REDOUTENT D'EN ÊTRE RÉDUITS À DISPENSER UNE PÉDAGOGIE DU RÉFLEXE (APPRENTISSAGE DES ÉCO-GESTES), BIEN LOIN DE L'ÉTUDE DES RELATIONS ENTRE L'HOMME ET SON MILIEU.

Des éco-gestes cache-misère

«

Sur la question de la gestion des déchets, la pédagogie de l'éco-geste est sans effet, elle est un cache-misère, un pis-aller pour donner bonne conscience, sans pour autant inciter à changer réellement nos pratiques. La problématique des déchets est traitée à l'échelle industrielle et a un effet désresponsabilisant. La relocalisation du problème peut être une des solutions, car elle permet une réappropriation par les citoyens de la question des déchets. En Vendée, par exemple, la mise en place d'une plate-forme de compostage collectif permet aux enfants et aux parents de se rapprocher du cycle de la nature, de se poser les questions des modes de production et de consommation, et de développer une conscience environnementale. Chacun peut y constater le travail du temps et de la nature, des végétaux qui retournent à la terre.

»

FLORENCE COURAUD, DIRECTRICE DU CNIID



Ralentir le train pour pouvoir en sauter

« Il existe un moyen de réconcilier Serge Latouche (théoricien de la décroissance, NDLR) et Total. Philosophiquement, Serge Latouche a raison, notre modèle actuel de civilisation n'est pas tenable à terme, il fonce droit dans le mur. Il est nécessaire d'adopter une radicalité dans l'analyse. Mais un autre débat est la médiation concrète, la question politique. Le cataclysme qui nous guette peut être comparé à un train lancé à 300 km/h. Quelques personnes en ont pris conscience très tôt et ont eu le courage de sauter en marche. Ils ont formé un courant minoritaire et se sont tous retrouvés lors des rassemblements au Larzac. Mais la décroissance qu'ils proposent offre une voie incapacitante pour l'immense majorité de la population, alors que le



développement durable, lui, ralentit le train et permet à plus de monde d'en descendre. La démarche des adeptes de la décroissance est intéressante, mais il me semble important de mieux cibler l'adversaire qui est une sorte bien précise de pseudo développement durable, dont l'objectif est la durabilité du système marchand. L'arrivée du développement durable dans l'éducation ne se traduit-elle pas par l'arrivée d'une pédagogie culpabilisante ? L'apprentissage des gestes éco-citoyens n'est-il pas un puissant moyen de dépolitisation, amenant chacun à approfondir un développement personnel solitaire au détriment du temps passé à la vie collective et à la Polis ? Tout cela heurte aussi une "pédagogie de l'imaginaire" depuis longtemps au centre du travail de l'éducation relative à l'environnement, pédagogie qui se conçoit sur le temps long et par laquelle il s'agit de détricoter le rapport de chacun à la prédation. » ●

MOHAMMED TALEB, PHILOSOPHE

l'environnement développement durable

Le développement durable fait des choix à notre place

« Il existe trois types de frictions entre le développement durable et l'éducation à l'environnement. Dans le développement durable, les choix sont déjà faits. Dans l'éducation à l'environnement, c'est la logique éducative qui est première, c'est-à-dire la construction de la personne. Il s'agit de formuler des hypothèses, de les vérifier, de formuler un avis, de faire des choix et d'avoir des pratiques en conséquence ; il n'y a pas d'objectifs définitifs qui soient fixés. Le second choc est financier. Alors que le développement durable entre dans une logique de marchandisation, l'éducation à l'environnement relève du financement de projet. Enfin, les deux notions n'ont pas le même rapport à la notion d'environnement. L'éducation à l'environnement a une assise scientifique et naturaliste, et s'inspire également d'un courant psychédélique qui développe une vision instable de l'environnement. Selon ce courant, la notion d'environnement renvoie à une perception. Pour en prendre conscience, il suffit de prendre du LSD et de comparer ce que l'on perçoit de notre environnement avant et après la prise ! » ●

CLAUDE BOURQUARD, GRAINE ÎLE-DE-FRANCE



À toutes les pages

« À mon sens, la dérive de l'éducation à l'environnement n'a rien à voir avec l'apparition du développement durable, elle remonte à plus loin, et s'est traduite par une perte du rapport à la temporalité et à l'espace. En revanche, il est vrai que les associations d'éducation à l'environnement ont du mal à entrer dans le développement durable ou le font contraintes et forcées car, pour obtenir des subventions aujourd'hui, il faut faire figurer le terme "développement durable" à toutes les pages d'un projet. »

SYLVIE CHAUCHOY, MINISTÈRE DE LA JEUNESSE,
DES SPORTS ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

La bombe écologique



« Les hommes d'affaires ont voulu désamorcer la bombe qu'est la prise de conscience écologique en s'appropriant le concept de "sustainable development". Ils ont volé l'environnement aux écologistes pour peindre en vert leurs entreprises polluantes. »

THIERRY SALLANTIN, ETHNOLOGUE, UNIVERSITÉ PARIS 7

Pour tout le monde

« Il me semble que nous devons prendre en compte la société dans laquelle nous vivons. Les entreprises doivent aussi pouvoir s'approprier ce concept de développement durable. » ● CAROLINE QUAZZO, MAIRIE DU 20^e ARRONDISSEMENT DE PARIS

Génération

« Les questionnements qui traversent l'éducation à l'environnement sont un problème de génération. Nous appartenons à une génération d'adultes qui se base sur des représentations appartenant au passé que nous n'avons pas su faire advenir. Et l'on essaie de faire rêver ces possibles à nos enfants ces possibles que nous n'avons nous-mêmes pas réalisés. À la place de la culpabilisation – qui, pour ma part, me renvoie à l'éducation catholique culpabilisante de mes parents –, je préconise la mobilisation. » ●

DANIELLE LANQUETUIT, TRIOG

Initiation

« Dans notre conseil de quartier, nous menons beaucoup d'actions basées sur l'acquisition d'éco-geste". Nous tentons notamment de sensibiliser la population aux problèmes de propreté dans le quartier. Il me semble que les éco-gestes sont une première initiation à la démocratie, qu'ils nous apprennent à respecter notre espace public, la rue, et les autres. Pour moi, jeter quelque chose par terre, c'est faire preuve d'agressivité, c'est dire merde à l'autre. » ● MICHÈLE ROUHET, CONSEIL DE QUARTIER DANS LE 19^e ARRONDISSEMENT DE PARIS

